

MAḤMŪD ‘Abd al-Ḥālīq  
et ĠUM‘A Aḥmad (eds),  
*Al-a‘māl al-kāmila li-l-Suyūṭī fī l-taṣawwuf  
al-islāmī*. Édition critique et commentaire  
par ‘Abd al-Ḥālīq Maḥmūd ‘Abd al-Ḥālīq  
et Aḥmad Ġum‘a ‘Abd al-Ḥamīd.

Le Caire, Institut français d’archéologie  
orientale, 2011 (T. I), 313 p.  
ISBN : 978-2724705898

Le savant égyptien Ġalāl al-Dīn al-Suyūṭī (m. 911/1505) avait, on le sait, une vision intégrale, englobante, unifiante, du *‘ilm* islamique. Il est sans conteste un précurseur de l’interdisciplinarité moderne. Son œuvre ne concerne pas uniquement les sciences islamiques, mais touche aux aspects les plus divers de la vie sur terre et des rapports de l’homme avec Dieu. L’une des disciplines où son écriture s’est exercée est le *taṣawwuf*. En effet, al-Suyūṭī n’a pas placé par seul intérêt intellectuel sa caution de grand *‘ālim* – reconnue de son vivant de l’Inde jusqu’à l’Afrique sahélienne – au service de la défense et de l’explicitation du soufisme : lui-même était affilié à la *ṭarīqa šāḍiliyya* et avait un maître de cette obédience, Muḥammad al-Mağribī (m. 911/1505). À cet égard, il est incompréhensible que les deux éditeurs ne fassent aucunement référence à ce fait. Si l’on compte tous les écrits que le polygraphe égyptien a consacrés au soufisme et à l’ésotérisme islamique, son engagement personnel apparaît comme une évidence.

Beaucoup des textes publiés ici ont déjà bénéficié d’une ou de plusieurs éditions, anciennes ou récentes, mais le plus souvent sans *taḥqīq* digne de ce nom. De façon inattendue là encore, les deux éditeurs ne mentionnent pas dans leur présentation du volume qu’al-Suyūṭī lui-même a rassemblé plusieurs de ces textes, qui étaient en fait des *fatwā*, dans son recueil de fatwas intitulé *Al-Hāwī li-l-fatāwī*<sup>(1)</sup>. Or, c’est bien la première fois que le *taṣawwuf* figure comme une science à part entière dans un recueil de fatwas, si l’on excepte le *Mi‘yār* du contemporain de Suyūṭī, al-Wanṣarīsī (m. 914/1508) de Béjaïa, mais cet auteur reste beaucoup moins connu que Suyūṭī.

Dans ce domaine délicat qu’est le soufisme, al-Suyūṭī présente toujours une démarche apologétique très construite. Ainsi, dans son *Ta‘yīd al-ḥaqīqa al-‘āliyya wa taṣyīd al-ṭarīqa al-šāḍiliyya*, il fait preuve d’une grande culture islamique qui lui permet de jongler avec les doctrines : par un jeu d’intégration et d’exclusion très tactique, il parvient à présenter une image cohérente et homogène du *taṣawwuf*. Il

étaye toujours ses propos de sources scripturaires : Coran, *ḥadīṭ qudsī*, *ḥadīṭ nabawī*, de façon à réduire à néant les attaques des censeurs du soufisme. Sous ce rapport, il manque également dans la présentation des éditeurs les contextes très polémiques dans lesquels al-Suyūṭī a été amené à défendre l’orthodoxie et la sainteté d’Ibn al-Fāriḍ et d’Ibn ‘Arabī (dans *Qam’ al-mu‘arīḍ* et *Tanbīh al-ḡabī*).

Al-Suyūṭī est généralement nuancé, et excelle dans la façon d’approuver ou de désapprouver tel courant soufi. Dans le *Ta‘yīd al-ḥaqīqa al-‘āliyya* par exemple, il justifie la personnalité et la doctrine d’Ibn ‘Arabī, mais fait condamner par les propos d’autrui celles d’Ibn Sab‘īn ; ou encore innocente-t-il le soufisme authentique de tout penchant à l’incarnationnisme (*ḥulūl*) ou à l’union de substance avec Dieu (*ittiḥād*). De même, concernant toujours *al-Ṣayḥ al-Akbar*, il confirme sa sainteté, mais il proscriit la lecture inconsidérée de ses œuvres : il ne s’agit évidemment pas de mettre les écrits d’Ibn ‘Arabī à l’index, mais d’en réserver l’accès aux personnes compétentes.

Il est dommage que les deux éditeurs n’aient pas saisi la personnalité « *shādhilī* » d’al-Suyūṭī. Pourtant, le titre de son texte majeur *Ta‘yīd al-ḥaqīqa al-‘āliyya wa taṣyīd al-ṭarīqa al-šāḍiliyya* est clair : les *shādhilis* sont sur la voie du grand Ġunayd de Bagdad, ou encore de l’imam al-Ġazālī, qui est un modèle majeur pour lui. Les références des auteurs *shādhilis* émaillent d’ailleurs tout le texte. Al-Suyūṭī leur reconnaît le don de filtrer, d’interpréter, la doctrine ésotérique d’Ibn ‘Arabī par exemple, mais tout en restant dans le strict cadre du sunnisme. Ainsi, lorsqu’ils emploient le terme, très chargé doctrinalement, de *waḥda*, il s’agit en fait pour eux d’énoncer la quintessence du *tawḥīd*. Al-Suyūṭī se reconnaît donc d’évidence dans ce profil du *‘ālim ṣūfī šāḍilī*.

Al-Suyūṭī écrivait visiblement vite, et l’on sait qu’il dictait parfois son œuvre. Il faut donc ici rendre grâce aux deux éditeurs d’avoir comparé plusieurs manuscrits et d’avoir cherché les références du Coran, du *hadīth* et de différents auteurs, lesquelles figurent dans les notes de bas de page. Les index seront également très précieux, et l’on ne peut qu’attendre impatiemment la publication du second volume. On regrettera cependant que, dans leur présentation de la vie et de l’œuvre d’al-Suyūṭī, les éditeurs se soient fondés uniquement sur quelques sources arabes anciennes. S’ils avaient consulté l’article de l’*Encyclopédie de l’Islam* consacré à notre auteur, et rédigé par Éric Geoffroy, ils auraient pu voir par exemple que le nombre des œuvres de notre auteur ne s’élève pas à trois cents mais à près de mille. Aucun ouvrage en langue occidentale ne figure d’ailleurs dans la

(1) Voir notamment l’édition de Dār al-Kitāb al-‘Arabī, Beyrouth, deux volumes, s.d.

bibliographie. Or, les liens entre al-Suyūṭī et le soufisme ont fait l'objet d'études en français et en anglais.

Enfin, on pourra mesurer l'importance des écrits d'al-Suyūṭī sur le *taṣawwuf* au fait qu'ils ont ouvert la voie aux '*ulamā*' postérieurs, tel Ibn Ḥağar al-Haytamī et ses *Fatāwā ḥadīṭiyya*, dans la défense et l'explicitation du soufisme. En puisant largement chez le premier et le second, beaucoup ont pu répondre, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux attaques des wahhabites.

Éric Geoffroy  
Université de Strasbourg